

BUCAREST. CONCOURS ENESCU. Le jeune violoniste américain Jayden KING (11ans !), Lauréat de la section Violon du Concours Enescu

Le Concours International George Enescu, qui se tient à Bucarest, a couronné cette année un lauréat d'une précocité exceptionnelle : Jayden King, tout jeune violoniste américain âgé de seulement 11 ans ([qui nous avait abasourdi en juillet dernier lors d'une Académie à Lisbonne !](#)), a remporté le Premier Prix de la section Violon, devenant ainsi le plus jeune vainqueur de l'histoire de la compétition roumaine. Le jeune musicien s'est également vu décerner le Prix du Public ainsi que le Prix de la meilleure interprétation de l'œuvre imposée pour *Still Life with Fallen Stone* du compositeur Lembit Beecher.

Né avec l'oreille absolue, Jayden King a débuté le violon à l'âge de trois ans, d'abord « *par jeu* », avant que son talent hors norme ne soit rapidement identifié par ses professeurs. Admis à seulement sept ans à la *Pre-College Division* de la *Juilliard School*, où il étudie auprès du professeur Masao Kawasaki, il a déjà foulé les scènes du *Carnegie Hall*, du *Lincoln Center* et du *Merkin Hall*. Son palmarès compte notamment un Deuxième Prix au Concours International Henri Marteau 2026 (où il était le plus jeune participant), une

place de demi-finaliste au Concours Stulberg, ainsi qu'une victoire au *Goldene Note 2026*.

Pour la finale, qui s'est tenue le dimanche 13 septembre à l'**Athénée Roumain**, **Jayden King** a interprété le *Concerto en ré majeur pour violon et orchestre* op. 35 de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**, accompagné par l'**Orchestre Philharmonique « George Enescu »** sous la direction de **Harry Ogg**. Le jury international, présidé par la violoniste Mihaela Martin et composé notamment de Liviu Prunaru, Nemanja Radulović ou encore Ida Kavafian, a placé l'Italien **Francesco Papa** au Deuxième Prix et le Sud-Coréen **Eun Che Kim** au Troisième Prix.

Cette **XX^e édition du Concours Enescu**, qui a enregistré un nombre record de 819 inscriptions provenant de 58 pays cette année, a vu la victoire du pianiste sud-coréen **Jeongwoo Lee** (18 ans) dans la section Piano, tandis que le Suisse **Samuel Niederhauser** s'est imposé au violoncelle. Les lauréats seront invités à se produire l'an prochain sur les scènes du **Festival Enescu 2027**... que nous ne manquerons pas (pour la 7ème fois d'affilée) !...

NOMINATION. Peter DE CALUWE à la tête du Festival de

Salzbourg (à partir de 2027)

Le *Kuratorium* du Festival de Salzbourg a confirmé, ce mercredi 16 septembre, la nomination du Belge Peter de Caluwe à la direction artistique du festival (estival) de Salzbourg. Âgé de 63 ans, l'ancien directeur général et artistique de *La Monnaie* de Bruxelles prendra ses fonctions à l'issue de l'édition 2027, succédant ainsi à Markus Hinterhäuser.

Un parcours intimement lié à l'opéra européen

Né en 1963 à Dendermonde, en Flandre, **Peter de Caluwe** étudie la littérature et l'histoire du théâtre à Gand, Bruxelles et Anvers. C'est en 1986, alors qu'il est encore étudiant, que Gerard Mortier l'invite à rejoindre La Monnaie comme dramaturge, chargé notamment des relations avec la presse et des projets destinés au jeune public. Trois ans plus tard, il rejoint le *Nederlandse Opera* à Amsterdam, où il exerce successivement des fonctions liées à la communication, au casting et à l'administration artistique, participant à la programmation de l'institution aux côtés de Pierre Audi.

En 2005, il est nommé directeur général et artistique de La Monnaie, fonction qu'il exercera officiellement de 2007 à 2025. Sous sa direction, l'institution bruxelloise a poursuivi une politique de création lyrique internationale, avec une attention portée aussi bien aux grandes œuvres du répertoire qu'aux écritures contemporaines. À deux reprises, La Monnaie a été désignée « Opéra de l'année », tandis que Peter de Caluwe a lui-même été distingué comme « Directeur de l'année » en

Belgique. Après son départ de La Monnaie, il n'a pas quitté le monde culturel : depuis 2025, il est directeur général de LOV2030, le projet qui porte la candidature de Louvain comme Capitale européenne de la culture 2030.

Une nomination qui prolonge l'héritage de Gérard Mortier

L'arrivée de Peter de Caluwe à Salzburg n'est pas tout à fait une première. En 2013 déjà, son nom figurait parmi les candidats à la succession d'Alexander Pereira à la tête du festival. Il avait alors atteint la dernière phase du processus, avant que Markus Hinterhäuser ne soit finalement choisi. Le lien avec Gerard Mortier, qui a lui-même dirigé le Festival de Salzburg de 1992 à 2001, apparaît comme un fil rouge dans cette nomination. Certains observateurs autrichiens y voient « une petite machine à remonter le temps », tant le parcours de de Caluwe semble s'inscrire dans la continuité de l'héritage mortierien.

Un contexte de crise à Salzburg

Cette nomination intervient dans un contexte particulièrement tendu pour le festival. En mars dernier, **Markus Hinterhäuser** a été démis de ses fonctions de directeur artistique, son contrat – pourtant prolongé jusqu'en 2031 – n'ayant finalement pas été mené à son terme. Il a été suspendu de ses responsabilités avec son accord, jusqu'à la date initiale de fin de contrat, le 30 septembre 2026. Face à cette vacance, l'Allemande **Karin Bergmann** a été nommée directrice artistique par intérim. Elle assure la programmation des éditions 2026 et 2027 du festival, jusqu'à l'arrivée effective de **Peter de Caluwe** à l'automne 2027.

La présentation officielle de la nouvelle direction est prévue ce vendredi 18 septembre à Salzburg. Kristina Hammer,

présidente du festival, a vu son mandat prolongé de cinq années supplémentaires. La ministre-présidente de Salzbourg, Karoline Edtstadler, a résumé la situation en ces termes : « *Ce sont effectivement des temps orageux que nous avons traversés. La capitaine reste à bord, mais nous mettons le cap vers de nouveaux ports et embarquons donc un nouveau premier officier.* »

Un gestionnaire expérimenté pour un festival en quête de stabilité

La nomination de **Peter de Caluwe** est diversement appréciée dans la presse germanophone. Si certains la qualifient de « solide », rappelant qu'il s'était déjà porté candidat à Salzbourg comme à l'Opéra de Vienne, d'autres soulignent qu'il n'était « *que deuxième choix* » après l'échec de la double direction Sophie de Lint – Barrie Kosky, un temps envisagée. Reste que l'homme fort de La Monnaie apporte avec lui près de vingt années d'expérience à la tête d'une grande maison d'opéra européenne, une connaissance intime des réseaux lyriques internationaux et une réputation de gestionnaire rigoureux. Pour un festival qui sort d'une crise de gouvernance majeure, ces qualités pourraient bien s'avérer précieuses.

Peter de Caluwe prendra ses fonctions le 1er octobre 2027, après l'édition 2027 dont la programmation reste entre les mains de Karin Bergman.

Crédit photo © Jimmy Kets

DISPARITION. Le metteur en scène Pierre CONSTANT nous a quittés...

Le comédien, metteur en scène et écrivain Pierre CONSTANT nous a quittés au soir du 16 septembre, quelques jours après son 93eme anniversaire. Né à Toulouse, il avait hérité de son père la passion de l'opéra, pourtant c'est comme comédien (au sein du Grenier de Toulouse) qu'il a commencé sa carrière artistique. Également acrobate, jongleur, funambule et trapéziste, c'est pour lui qu'Arrabal a écrit « *Sur le fil* ».

En 1974 il crée le Centre Dramatique de La Courneuve qu'il dirigera jusqu'en 1981. C'est Jean-Albert Cartier qui lui confie ses premières mises en scène lyriques à Nancy et au Théâtre du Châtelet avec *I Masnadieri* de Verdi et *Tosca* dont l'approche très personnelle suscita des réactions passionnées chez le public comme dans la critique. C'est grâce à Gérard Mortier, alors Directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, que Pierre CONSTANT effectue sa première mise en scène internationale : *Simon Boccanegra* avec José van Dam dans le rôle-titre.

Les engagements se succèdent ensuite dans des répertoires différents et des théâtres de premier plan : Châtelet, Champs-Élysées, Zarzuela de Madrid, Palais de la Musique d'Athènes, Fenice de Venise, Opéra des Flandres... Sa trilogie Mozart Da

Ponte avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing de Jean-Claude Malgoire sera couronnée du prix du meilleur spectacle de l'année 1995 et les spectacles seront repris dans de nombreux théâtres.

Pierre CONSTANT a parallèlement poursuivi sa carrière d'acteur (notamment avec *Le Funambule* de Jean Genêt), et il est resté pendant de longues années un des comédiens les plus demandés à Radio-France.

Le monde du spectacle perd un de ses acteurs de premier plan et ses nombreux amis pleurent un homme d'exception, modèle de courage, de générosité, de résilience, d'enthousiasme. Ceux qui l'ont connu savent que Pierre CONSTANT fait partie de ces êtres rares qui, en quittant ce monde, le laissent diminué de valeur.

Texte de Véronique Réaux et Photo de (c) Michel Viala

**ENTRETIEN avec Hervé NIQUET,
à propos de la nouvelle**

saïson 2026 – 2027, celle des 40 ans du Concert Spirituel

Quarante ans après avoir fondé *Le Concert Spirituel*, Hervé Niquet revient sur les choix artistiques de la saison 2026 -2027 avec 5 créations, des partenaires fidèles, et un appétit qu'il dit intact.

La singularité du *Concert Spirituel* se révèle depuis ses débuts dans un son, un engagement, une curiosité spécifique qu'Hervé Niquet sait cultiver au service de partitions aussi spectaculaires qu'inédites, impliquant le chœur comme l'orchestre et des solistes devenus des partenaires familiers... La prochaine saison s'annonce particulièrement prometteuse, annonciatrice d'expériences et de découvertes mémorables

Photo : Hervé Niquet © Henri Buffetaut



CLASSIQUENEWS : Comment se construit une saison ? Est-ce qu'une œuvre en appelle une autre, ou partez-vous plutôt d'une intuition globale ?

Hervé Niquet : J'ai plein de choses dans mes armoires et en ce moment, je fais du tri : tout ce que je ne dirigerai plus, par manque de temps ou d'argent. Ce qui me reste, je le programme sur les dix prochaines années. Donc ça part un peu dans toutes les directions, parce qu'il faut mettre le chœur en valeur, l'orchestre en valeur, des répertoires que peu de gens font – pour les quarante ans, on a un projet hors normes de musique Renaissance. Je crois que quarante ans de répertoire et mon expérience comme pianiste, claveciniste, organiste et chef me donnent un outil qui me permet d'aller dans différentes directions sans m'éparpiller, curieusement.

CLASSIQUENEWS : Cette fidélité de votre son, le public la reconnaît-il aussi ?

Hervé Niquet : C'est même pour ça qu'il revient. On a un public qui nous suit depuis des années, parfois depuis le début, qui sait nous reconnaître dès les premières mesures. C'est une chance immense d'avoir des spectateurs aussi fidèles car ce sont eux qui nous permettent de continuer à prendre des risques.

**« On peut s'étonner d'avoir encore
faim »**

Hervé Niquet



CLASSIQUENEWS : Le spectacle de musique Renaissance intitulé « Mariage Princier » convoque des instruments d'époque que vous reconstruisez spécialement. Qu'est-ce que cette musique a de si particulier qu'elle justifie un tel dispositif ?

Hervé Niquet : Ce n'est pas la musique qui justifie ce dispositif, c'est l'événement. Et ce n'est pas le mariage de deux quidams : c'est un futur empereur et une future reine. On va essayer d'approcher la vérité de l'instrumentarium en reproduisant pour ce spectacle des tambours de la Renaissance, des instruments qu'on ne joue plus aujourd'hui. On va reconstituer au plus près le déroulement d'une de ces entrées comme autrefois dans les villes belges : en juin, La Seine Musicale nous offre le cadre idéal pour cette reconstitution,

puisque nous allons recréer la procession musicale en extérieur avant d'entrer dans la salle.

CLASSIQUENEWS : Après le Diapason d'or pour Médée, cette année voit la création des Vespres à la Vierge de Charpentier, pour double chœur et double orchestre. Qu'avez-vous découvert sur ce compositeur en travaillant ce corpus ?

Hervé Niquet : Je n'ai rien découvert mais tout s'est confirmé ! Ça m'a confirmé le génie du bonhomme, confirmé son éducation italienne et son savoir-faire dans un faste aux dimensions insensées... il faut être un peu fou pour faire cela, pour reproduire ce rendu acoustique d'exception, qui fait communiquer le ciel et la terre. Le programme est une reconstitution liturgique et musicale d'ampleur autour du Magnificat et s'appuie sur la richesse des motets du corpus. Nous pourrons compter sur les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles comme chœur associé.

CLASSIQUENEWS : Comment continue-t-on à produire de tels effectifs dans une économie du spectacle qui devient incertaine ?

Hervé Niquet : C'est difficile de vendre des grands programmes. On ne peut monter ces projets qu'en s'associant, en coproduisant, en coréalisant, parce que je trouve que ce corpus le mérite. Et cela se fait grâce à la confiance des pouvoirs publics et avec quelques financeurs. On travaille avec les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles, qui fournit aussi les éditions. Et Château de Versailles Spectacles accueille le concert et l'enregistrement.

Ces œuvres n'ont jamais été jouées ni enregistrées ; on en a des visions très parcellaires. Au bout du troisième disque, on aura la quasi-totalité des motets à deux chœurs et deux orchestres de Charpentier. Ce sera un accomplissement, une somme de travail incontournable. Je crois que c'est exactement

ce rôle que doit jouer un ensemble comme le nôtre aujourd'hui : être celui vers qui l'on se tourne quand on veut monter ce que personne d'autre n'ose monter.

CLASSIQUENEWS : Le chœur du Concert Spirituel rejoint l'orchestre Les Siècles pour Orphée au Théâtre des Champs-Élysées. Quel est votre travail avec le chœur sur ce projet ?

Hervé Niquet : Le chœur du Concert Spirituel est toujours prêt pour se produire avec les projets d'autres chefs. La seule condition, c'est que je le prépare moi-même, parce que je veux qu'il ressemble au chœur qu'on entend d'habitude. Je le prête avec plaisir, à cette seule condition : pouvoir le préparer pour ne pas perdre ce qui fait sa personnalité.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait précisément cette personnalité ?

Hervé Niquet : Le son, et la façon dont on fait le son. La projection, c'est vraiment reconnaissable. Sur scène, en revanche, ce n'est pas moi qui fais le travail, c'est le metteur en scène. Moi, je leur donne un outil musical qui fonctionne.

CLASSIQUENEWS : « Scaramouche et Music-Hall » est un spectacle festif et humoristique qui rassemble Milhaud, Trenet, Bourvil, Gershwin et d'autres dans un même programme . Qu'est-ce que cela raconte de votre rapport à la musique populaire ?

Hervé Niquet : Michel Serrault disait un jour à un ministre de la Culture : « Dites donc, monsieur le ministre, il serait quand même temps de prendre l'humour au sérieux. » Et je pense que L'Auberge du Cheval-Blanc a eu, dans son existence, beaucoup plus de spectateurs que certains opéras dits sérieux. L'humour et la légèreté, c'est extrêmement complexe à régler.

Avec l'Orchestre de chambre de Paris et les choristes du Concert Spirituel, j'aurai des partenaires prêts à en découdre avec ce genre délicat qu'est la musique légère.

CLASSIQUENEWS : C'est vous qui avez construit ce programme à partir de vos goûts personnels ?

Hervé Niquet : Oui ce sont mes influences. J'y ai mis Scaramouche de Darius Milhaud, une sorte de concerto pour clarinette en trois parties, très influencé par le Brésil. Et puis j'ai bien connu Madeleine Milhaud, qui me dit : « Hervé, lisez donc Barba Garibo, une pièce de Darius qu'on ne fait plus jamais. Il adorait ça. » Voilà l'occasion pour moi de le faire avec les deux équipes au Châtelet, à Compiègne et à Massy. Ça vient après les vacances du Nouvel An : je pense que c'est très digestif pour le moral de tout le monde en ce début d'année. Ce sera du pur bonheur.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il une dimension de votre travail que le public ne perçoit pas, mais qui vous semble essentielle ?

Hervé Niquet : Le seul secret, c'est le travail. Nos publics apprécient nos interprétations sans avoir besoin de connaître les heures de travail qu'il faut passer sur une partition, un manuscrit, une édition. On pourrait ne pas faire ce travail et se contenter des partitions existantes, mais je trouve cela indispensable pour rendre l'oeuvre intelligible et justifier toutes les décisions qu'on prend. Ce travail nourrit tout l'orchestre. Quand je me retrouve face à cent musiciens, je peux faire confiance à mes quarante années de recherche pour proposer des réponses, des solutions.

CLASSIQUENEWS : Après quarante ans, est-ce que ça change la manière dont vous montez sur scène, l'envie, ce que vous avez envie d'y mettre ?

Hervé Niquet : Non, j'ai toujours la même excitation, presque la même appréhension qu'au premier concert. C'est ce qui me pousse à toujours vouloir aller plus loin, plus vite, à l'essentiel. Quarante ans plus tard, j'ai l'impression d'être encore en train d'apprendre mon métier, et c'est exactement ce qui me donne envie de continuer.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait, selon vous, l'identité d'un ensemble comme le vôtre ?

Hervé Niquet : Ce qui fait la particularité du Concert Spirituel, c'est la façon dont on parle, le son reconnaissable, l'audace, les prises de position qu'on a pour la scène. Le public aime qu'on lui raconte les histoires des compositeurs, des partitions, et j'adore en parler sur scène : comment, pourquoi c'est comme ça, avec qui c'était écrit. Ça donne une proximité presque naturelle entre des œuvres du XVIIe-XVIIIe siècle et nous. C'est un ensemble curieux de tout.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui continue de vous surprendre vous-même ?

Hervé Niquet : (Rires) Ça fait trente-cinq ou quarante ans qu'on travaille avec les mêmes musiciens. Et ce qui m'étonne, c'est qu'ils soient encore étonnés. Au final, on peut s'étonner d'avoir encore faim, mais tant qu'on a faim, c'est qu'on a encore des choses à raconter !

Propos recueillis en août 2026

saison 2026 – 2027

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2026 – 2027 du Concert Spirituel : les temps forts, les productions événements,...

Nouvelle saison 2026 – 2027 : LES 40 ANS ! Les Vespres de la Vierge de CHARPENTIER, Orasho, Un grand mariage princier, Orphée de GLUCK, Music-hall & Scaramouche...



<https://www.classiquenews.com/le-concert-spirituel-nouvelle-saison-2026-2027-les-40-ans-charpentier-les-vespres-de-la-vierge-orasho-un-grand-mariage-princier-orphée-de-gluck-music-hall-scaramouche/>

**CD événement, annonce.
Agostino STEFFANI : Orlando
generoso. Ensemble 1700,
Dorothee Oberlinger (Prospero
classical)**

Après l'opéra Adriano in Siria de Graun

(enregistrement élu CLIC de *Classiquenews*, juin 2025 – cf lien ci dessous), précédent ouvrage révélé avec raison, Dorothee Oberlinger et son Ensemble 1700 dévoilent un nouveau drame lyrique, injustement oublié : *Orlando generoso*. Son auteur, [Agostino Steffani](#) (1654-1728), est aussi majeur dans l'histoire de la musique baroque que sa musique demeure injustement méconnue. Ce malgré sa défense réalisée par l'immense [Cecilia Bartoli](#) qui lui avait dédié plusieurs programmes et enregistrements devenus légendaires (chez Decca classics).



Son opéra « *Orlando Generoso* » (Hanovre, 1691) est « une merveille musicale, pleine d'aventure, de passion et de mondes sonores fantastiques ». La production du Festival de musique de Sans souci de Potsdam en 2025, réalisée par **Dorothee Oberlinger** et son **Ensemble 1700**, ont révélé un chef d'oeuvre et l'écriture d'un génie de la musique opératique.

L'enregistrement live est un hommage et la célébration en

avance de l'anniversaire marquant le 300e anniversaire de la mort de Steffani en 2028. Il souligne combien Steffani est un maître du bel canto « le plus pur, le plus beau, le plus profond », aux côtés de somptueuses combinaisons alliant voix et instruments à la « beauté presque magique ».

L'un des moments forts est le duo entre Angelica (Hélène Walter) et Ruggiero (Morten Grove Frandsen), dans lequel Steffani réunit les amants dans une sorte de « coup d'État typiquement steffanien ».

Parution : le 4 septembre 2026 chez l'éditeur Prospero Classical – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM – PLUS D'INFOS sur le site de l'Ensemble 1700 / Dorothee Oberlinger :

<https://www.ensemble1700.de/projekte/steffani-orlando-generoso-1700>

Photos © Musikfestspiele Potsdam Sanssouci / Stefan Gloede

**Steffani : Orlando generoso, 1691
Livret de Ortensio Mauro**

distribution

**Terry Wey – Orlando
Hélène Walter – Angelica
Natalia Kawalek – Medoro
Shira Patchornik – Bradamante
Morten Grove Frandsen – Ruggiero
Sreten Manojlovic – Atlante
Gabriel Diaz – Galafro**

**Ensemble 1700
Dorothee Oberlinger, direction**

précédent cd critique / CLIC de CLASSIQUENEWS (printemps 2025)

LIRE notre critique du précédent opéra ressuscité par
l'Ensemble 1700 / Dorothee
Oberlinger (CLIC de
CLASSIQUENEWS, juin 2025) :
GRAUN : Adriano in Siria (1746).
Valer Sabadus, Bruno de Sá,
Roberta Mamelli... Ensemble 1700,
Dorothee Oberlinger [3 CD DHM
Deutsche Harmonia Lundi]
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-graun-adriano-in-siria-1746-valer-sabadus-bruno-de-sa-roberta-mamelli-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-3-cd-dhm-deutsche->



[harmonia-lundi/](https://www.harmonia-lundi.com/)

Dans la lignée de son aîné Reinhard Keiser, astre musical à Hambourg, Carl Heinrich GRAUN (1704-1759) s'affirme à Dresde à la Cour mélomane d'August le fort. Favorisé par Frédéric de Prusse (qui aimait sa voix, comme ses dons de compositeur), Graun apprend beaucoup des opéras de Hasse, vus à Dresde; pour Frédéric (devenu Frédéric II de Prusse), il compose la musique des funérailles de son père (Frédéric Guillaume) en 1740 avant de composer au moins 26 opéras pour la Cour de Berlin.

[CRITIQUE CD événement. GRAUN : Adriano in Siria \(1746\). Valer Sabadus, Bruno de Sá, Roberta Mamelli... Ensemble 1700, Dorothee Oberlinger \[3 CD DHM Deutsche Harmonia Lundi\]](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-graun-adriano-in-siria-1746-valer-sabadus-bruno-de-sa-roberta-mamelli-ensemble-1700-dorothee-oberlinger-3-cd-dhm-deutsche-)

MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026. Le Beethoven Friendship Award est décerné au maestro Iván Fischer

Sous la Tente de Gstaad, ce dimanche 16 août 2026, le chef d'orchestre et compositeur hongrois Iván Fischer s'est vu décerné pour la deuxième édition du *Prix Beethoven Friendship Award*. Ainsi est récompensé son engagement artistique exceptionnel en faveur de l'œuvre de Ludwig van Beethoven. Le Prix lui a été remis par Daniel Hope, Président du *Beethoven-Haus Bonn* et Intendant du *Menuhin Festival Gstaad*.

En tant que cofondateur et directeur musical du *Budapest Festival Orchestra*, Iván Fischer a écrit l'une des plus belles

pages de l'histoire de la scène orchestrale internationale. Grâce à des tournées dans le monde entier et à une série d'enregistrements unanimement célébrés, parmi lesquels de nombreuses interprétations et intégrales consacrées à Beethoven, il s'est forgé une réputation indiscutable comme interprète exceptionnel du génie de Bonn. □«*Iván Fischer est considéré comme un réformateur de l'orchestre, qui conjugue les traditions avec une pensée contemporaine, explique Daniel Hope. Ses programmations et interprétations de Beethoven, particulièrement réfléchies, ont à maintes reprises, suscité l'attention de la scène internationale et marqué l'histoire de l'interprétation. Fischer accorde une importance particulière à la valeur de la pratique musicale collective et à la conviction que toute interprétation naît de la créativité commune de l'ensemble des musiciennes et musiciens impliqués.*»

Iván

Fischer (au centre), lauréat du Beethoven Friendship Award
décerné pour la deuxième fois, et Daniel Hope (à gauche),
président de la Beethoven-Haus Bonn et directeur artistique du
Menuhin Festival Gstaad, début du concert du 16 août 2026,
Tente de Gstaad – Photo : Raphael Faux

Le Prix est une initiative du **Beethoven-Haus Bonn** et des
domaines viticoles Wegeler, avec le soutien de grands
producteurs de vin européens. La distinction s'inspire d'un
verre de l'amitié que Ludwig van Beethoven avait offert en
1816 à son ami d'enfance bonnois Franz Gerhard Wegeler et qui
est aujourd'hui présente au sein de l'exposition permanente de
la Beethoven-Haus à Bonn.

Remise du Prix dans le cadre du Menuhin Festival Gstaad
Iván Fischer a reçu ainsi la distinction, le 16 août 2026, au
début du concert qu'il a donné avec le Budapest Festival

Orchestra sous la Tente du Festival de Gstaad. L'hommage a été
prononcé par Daniel Hope. Le programme musical de la soirée
était composé de «Vocalise», du Troisième Concerto pour piano
de Rachmaninov (soliste : Isata Kanneh-Mason), et la Symphonie

n° 1 «Titan» de Mahler. LIRE ici notre critique de ce concert mémorable.

Le Beethoven Friendship Award se compose d'une réplique fabriquée artisanalement du verre de l'amitié. Le Beethoven Friendship Award distingue des artistes qui se sont particulièrement illustrés par leur contribution à la culture musicale et qui partagent le plaisir du vin. Il est décerné à l'initiative de la Beethoven-Haus Bonn et des domaines viticoles Wegeler, avec le soutien de dix domaines parmi les plus renommés d'Europe: le Domaine Paul Jaboulet Aîné, Rhône; Tenuta di Trinoro Vini Franchetti, Toscane; Paul Fürst, Franconie; Château Lascombes, Bordeaux; le Domaine Champagne Laurent-Perrier, Champagne; Erwin Sabathi, Styrie; Schloss Gobelsburg, Kamptal; Château Smith Haut Lafitte, Bordeaux; Vega Sicilia, Ribera del Duero; Weingut Krone, Rheingau et Weingut Wegeler, Moselle. Le premier lauréat du Prix, en 2025, était le compositeur et chef d'orchestre Tan Dun.

À propos du Menuhin Festival Gstaad

Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est aujourd'hui l'un des plus importants festivals de musique classique d'Europe. Chaque été, il réunit des artistes internationaux, des orchestres de renom et des jeunes talents prometteurs dans les églises et les salles de concert du Saanenland et du Pays-d'Enhaut. Avec plus de 75 concerts par an, le Festival allie excellence musicale, promotion des jeunes musiciens et dialogue culturel au cœur de l'une des plus belles régions alpines d'Europe. Outre ses concerts de haut niveau, le Festival s'engage à soutenir les jeunes musiciens et à promouvoir un large accès à la musique classique grâce à ses académies, ses programmes de découverte et ses initiatives de médiation. Depuis 2026, le Festival est placé sous la direction artistique du violoniste Daniel Hope.

La 70e édition se tient du 16 juillet au 5 septembre 2026,

sous le thème de «Family Matters».

LIRE aussi notre présentation du **70e MENUHIN FESTIVAL GSTAAD**
(16.7 – 5.9.2026)

: <https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/>

MENUHIN FESTIVAL GSTAAD. Menuhin Conducting Prize 2026 : Tess Jackson et Leonhard Kreutzmann, co-Lauréats

Tess Jackson et Leonhard Kreutzmann sont les
Lauréats du *Menuhin Conducting Prize 2026*, une
distinction qui leur apporter de nouveaux
engagements.

Avec le *Menuhin Conducting Prize*, le *Menuhin Festival Gstaad*

[fondé en 1957 par Yehudi Menuhin] participe activement à la formation des jeunes chefs d'orchestre. Créé en 2015 sous le nom de *Neeme Järvi Prize*, le Prix s'est doté en 2026 d'une orientation nouvelle, renforçant davantage son soutien à la nouvelle génération des chef.fes d'orchestre.

Lors de sa 11e édition, **Leonhard Kreutzmann** [ALLEMAGNE] et **Tess Jackson** [ROYAUME-UNI] ont reçu conjointement le *Menuhin Conducting Prize*. **Gonzalo Alarcón Burriel** [ESPAGNE], le Prix du public.

Académie de jeunes talents... depuis le 28 juillet, 10 chefs d'orchestre ont travaillé intensivement avec les chefs **Jaap van Zweden**, **Alexander Shelley**, **Johannes Schlaefli** et **Stef Collignon** dans le cadre de la Conducting Academy. Le concert final du 13 août 2026 sous la Tente du Festival à Gstaad a départagé les plus méritants : les finalistes devant jury et public ont dirigé le Gstaad Festival Orchestra dans le Concerto pour violon d'Edward Elgar (Raphael Nussbaumer, soliste) et la Symphonie n° 4 de Johannes Brahms.

Les Lauréats :

Co lauréats du Prix 2026, **Tess Jackson** (2000) et **Leonhard Kreutzmann** (2003) ont particulièrement convaincu. Tess Jackson a convaincu par sa prestation dans le troisième mouvement, *Allegro molto*, du Concerto pour violon d'Elgar. Leonhard Kreutzmann conduisant la Symphonie n° 4 de Brahms à son point culminant avec force et énergie.



Tess Jackson et Leonhard Kreutzmann sont les lauréats du Menuhin Conducting Prize 2026 et se voient offrir grâce à cela de nouveaux engagements. (Photo: Raphael Faux)

Les 2 lauréats ex aequo seront invités à diriger les 5 orchestres partenaires, à siéger au sein du jury d'un futur Conducting Prize, enfin à accompagner le chef Jaap van Zweden en tant qu'assistant lors d'un projet avec l'un des orchestres.

Pour la première fois cette année, un Prix du public a également été décerné. Au cours du concert final, le public a élu numériquement [23% des voix exprimées] pour l'Espagnol Gonzalo Alarcón Burriel (2001) qui remporte ainsi le Prix du public. Il a dirigé le Gstaad Festival Orchestra dans le premier mouvement, Allegro, du Concerto pour violon d'Elgar.

Le jury 2026 : Le jury était composé des professeurs de la

Conducting Academy, de représentants du *Gstaad Festival Orchestra* ainsi que des cinq orchestres partenaires: Alexander Shelley, Johannes Schlaefli, Polina Peskina et Witold Moniewski (*Gstaad Festival Orchestra*), Christopher Dingstad (*Dresdner Philharmonie*), Florian Scholz (*Berner Symphonieorchester*), Dieter Kaegi et Yannis Pouspourikas (*Theater Orchester Biel Solothurn TOBS !*), Ulrich Amacher et Sebastian Hazod (*Musikkollegium Winterthur*), ainsi que Michael Nassauer (*Philharmonie Südwestfalen*, absent).

Plus d'infos sur le site du [MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026](#)

LETTRE au Président de la République. Les principales entités culturelles françaises alertent sur l'extrême fragilité des acteurs culturels en France

Dans une lettre adressée ce jour ven 24 juillet au Président de la République, Emmanuel Macron, un collectif de divers

entités culturelles (organisations professionnelles, équipes artistiques, directions d'institutions, festivals, ... voir les signataires ci dessous) alertent sur la situation préoccupante de la culture malgré le dégel récent des crédits culturels. Le manque de visibilité, l'absence d'engagement sur le moyen terme produisent un sentiment d'inquiétude partagé par tous les acteurs. A l'heure de la fin de son mandat, le Président Emmanuel Macron est invité à se positionner sur la place et le rôle confiés à la culture ; la situation préoccupante relève d'un défi historique qui engage l'héritage de 10 ans de macronie...

En synthèse, les acteurs culturels très soucieux de l'avenir de la culture en France précisent que :

- malgré le dégel des crédits annoncé par la ministre de la Culture le 21 juillet dernier, la situation de la culture dans l'Hexagone demeure extrêmement fragile. Si ce dégel n'était pas reconduit au delà de 2027, seraient prévisibles : des fermetures de lieux, des reports de saisons, l'annulation de productions, de résidences et de tournées, le démentèlement de l'emploi artistique et technique.

Le collectif souligne dans sa lettre à Emmanuel Macron, la

nécessité de ce qui fait défaut aujourd'hui : « donner au secteur des perspectives durables et une visibilité à la hauteur des enjeux ».

Car « aucun engagement n'a été pris au-delà de l'exercice en cours, en particulier en vue du projet de loi de finances pour 2027 ». En jeu, donc fragilisées à ce stade, la capacité des structures à programmer, coproduire, engager des équipes, et à maintenir un maillage culturel sur l'ensemble du territoire. Le collectif rappelle dans son courrier les éléments de son courrier précédent, daté du 3 juillet dernier :

- * **la création d'une "cellule de crise interministérielle"**, capable de prendre en compte la dimension transversale de la politique culturelle (éducation, cohésion des territoires, emploi, économie, justice, tourisme, etc.) ;

- * **la mise en place d'une "conférence permanente** réunissant l'État, les collectivités territoriales et les organisations représentatives du secteur culturel", afin de construire une stratégie partagée, à la hauteur de l'implication financière des collectivités et des enjeux de cohésion sociale ;

- * **l'élaboration d'un "plan national de refinancement du service public de la culture"**, permettant de sortir de la gestion au coup par coup et de redonner de la visibilité aux institutions comme aux équipes indépendantes.

Sans perspectives pluriannuelles ni consolidation des moyens, les équipes artistiques, festivals de territoire, lieux de création, de production et de diffusion et projets d'éducation artistique et culturelle restent fragilisés, en sursis. Le collectif conclut en soulignant sa disponibilité, pour contribuer à ces travaux, dans un esprit de responsabilité et de co-construction avec l'État et les collectivités territoriales. C'est un défi historique qui engage l'héritage du mandat présidentiel qui s'achève.

Le texte intégral de la lettre

au Président de la République, datée du vendredi 24 juillet 2026 :

Objet : Suite à notre courrier du 3 juillet 2026 – dégel des crédits culturels et vigilance pour l'avenir

Monsieur le Président de la République,

Par un courrier en date du 3 juillet 2026, nous vous avons alerté sur les conséquences irréversibles des annulations de crédits envisagées pour le service public de la culture.

Les mobilisations convergentes des organisations professionnelles, des équipes artistiques, des directions d'institutions, des festivals, ainsi que les prises de paroles inédites de nombreux élus locaux de tous bords ont ponctué ces dernières semaines.

La ministre de la Culture a annoncé le 21 juillet le dégel des crédits concernés et nous l'en remercions. En effet, cette décision répond en partie aux inquiétudes que nous avons formulées : à court terme, ce dégel permet d'éviter des fermetures de lieux, des reports de saisons, l'annulation de productions, de résidences et de tournées, et contribue à préserver l'emploi artistique et technique. Nous espérons que cette prise de conscience de telles conséquences perdurera au-delà de 2026.

Elle ne doit toutefois pas faire oublier que de nombreuses autres structures culturelles ont déjà subi cette année des réductions parfois très importantes de leurs financements, sans qu'aucune mesure comparable ne vienne en atténuer les effets. Cette réalité renforce l'urgence de donner au secteur

des perspectives durables et une visibilité à la hauteur des enjeux.

Car, à ce stade, aucun engagement n'a été pris au-delà de l'exercice en cours, en particulier en vue du projet de loi de finances pour 2027. Or, les décisions prises aujourd'hui conditionnent dès à présent la capacité des structures à programmer, coproduire, engager des équipes, et à maintenir un maillage culturel équilibré sur l'ensemble du territoire. Cet équilibre a déjà été largement mis à mal ces dernières années pour nombre de structures dont la capacité d'adaptation atteint ses limites, tout particulièrement pour les équipes artistiques, mais aussi les festivals et scènes de territoire.

C'est pourquoi nous souhaitons, par ce nouveau courrier, réaffirmer la nécessité pour l'État d'affirmer une vision claire pour le service public de la culture. A ce titre, les demandes formulées le 3 juillet dernier demeurent pleinement d'actualité :

- * la création d'une "cellule de crise interministérielle", capable de prendre en compte la dimension transversale de la politique culturelle (éducation, cohésion des territoires, emploi, économie, justice, tourisme, etc.) ;
- * la mise en place d'une "conférence permanente réunissant l'État, les collectivités territoriales et les organisations représentatives du secteur culturel", afin de construire une stratégie partagée, à la hauteur de l'implication financière des collectivités et des enjeux de cohésion sociale ;
- * l'élaboration d'un "plan national de refinancement du service public de la culture", permettant de sortir de la gestion au coup par coup et de redonner de la visibilité aux institutions comme aux équipes indépendantes.

Nous restons convaincus que la période qui s'ouvre, marquée par la préparation de la loi de finances 2027 dans un contexte politique et budgétaire incertain, appelle des signaux forts de l'État. Sans perspectives pluriannuelles ni consolidation des moyens, les équipes artistiques, festivals de territoire,

lieux de création, de production et de diffusion et projets d'éducation artistique et culturelle continueront de se trouver en situation de survie, au détriment de l'emploi, de la diversité artistique et de l'accès de toutes et tous à la culture.

Nous réitérons notre entière disponibilité pour contribuer à ces travaux, dans un esprit de responsabilité et de co-construction avec l'État et les collectivités territoriales. La vitalité exceptionnelle des publics, la densité du tissu culturel français et l'engagement des artistes et des équipes appellent aujourd'hui des réponses à la hauteur de ce qui constitue un défi historique.

Tout mandat présidentiel lègue un héritage. Vos décisions des prochains mois seront à n'en pas douter déterminantes pour signifier ou non le rôle de la culture dans notre société et la place que vous lui aurez attribuée.

En vous remerciant de l'attention que vous porterez à la présente et dans l'attente de la confirmation de vos engagements relatifs à la pérennité de l'effort public en faveur de la culture, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'expression de notre haute considération.

AJC – le réseau de la diffusion du jazz en France et en Europe
Association des Centres chorégraphiques nationaux – ACCN
Association des Centres de développement chorégraphique
nationaux – A-CDCN
Association des Centres dramatiques nationaux – ACDN
Association des Centres nationaux de création musicale – aCNCM
Association des Centres nationaux des arts de la rue et de
l'espace public – A-CNAREP
Association française des orchestres – AFO
France Festivals – Fédération des festivals de musique et du
spectacle vivant
Futurs Composés – réseau national de la création musicale

Grands Formats – Fédération nationale des artistes du secteur
indépendants du jazz et des musiques improvisées
Les Forces Musicales – Syndicat professionnel des opéras,
orchestres et festivals d'art lyrique
Réseau Européen de Musique Ancienne – REMA
Réunion des Opéras de France – ROF
Scène Ensemble – organisation professionnelle des arts de la
représentation
Syndeac – Syndicat national des entreprises artistiques et
culturelles
Territoires de Cirque

EXPOSITION. PARIS, OPÉRA NATIONAL DE PARIS. « Les Révolutions du Ring » au Palais Garnier à partir du 27 octobre 2026

**Nouvelle exposition au Palais Garnier de
Paris. Y a t il toujours une wagnérisme**

aiguë en France ? ou du moins, les mélomanes français continuent-ils depuis Baudelaire, d'aimer passionnément le théâtre wagnérien, en particulier le Ring ? L'exposition événement annoncé au Palais Garnier à Paris devrait répondre à ces questions. Objet artistique unique, associé à de multiples révolutions esthétiques depuis sa création il y a 150 ans, le Ring de Richard Wagner (ou la Tétralogie, c'est à dire dans l'ordre de réalisation du cycle de 1876, *L'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux*), ne cesse de fasciner et d'inspirer.



Alors que l'Opéra national de Paris complète actuellement sa nouvelle production de la Tétralogie, cette exposition au Palais Garnier, en association avec la Bibliothèque nationale de France, s'annonce comme un événement à la mesure de l'oeuvre wagnérienne. Son parcours éclaire le contexte politique dont l'oeuvre est issue, les ruptures formelles qu'elle introduit dans l'histoire de l'opéra, les défis que sa représentation soulève et sa postérité dans le monde des arts. Avec à la clé,

les diverses productions du Ring, à l'affiche de l'Opéra de Paris. Illustrations DR, lire ci dessous copyrights.

Exposition. RICHARD WAGNER – LES REVOLUTIONS DU RING – Palais Garnier, du 27 octobre 2026 au 20 février 2027 – Tous les jours de 10h à 17h sauf fermetures exceptionnelles.

L'exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la billetterie de l'Opéra de Paris : www.operadeparis.fr/visites/palais-garnier
Tarifs de 10 € à 25 €

Illustrations :
Béatrice Helg, Cosmos I – Wagner, étude de scène, 2013 ©
Atelier Béatrice Helg
Paul Larthe, Maquette du costume de Loge dans L'Or du Rhin,
1941 © BnF, département de la Musique, Bm0

SUISSE. 5ème VILLARS MUSIC
ACADEMY [5-12 juillet 2026] :

l'école de l'excellence. Concerts exceptionnels les 10 et 11 juillet 2026

Fondée par la violoniste Aline Champion, la Villars Music Academy / l'Académie de Musique de Villars devient l'école de l'excellence où les jeunes instrumentistes les plus doués suivent une formation musicale avec les plus grands musiciens internationaux, en particulier les membres du prestigieux Berliner Philharmoniker. Violonistes, altistes, violoncellistes perfectionnent leur technique, approfondissent la connaissance des partitions, surtout découvrent et partagent des valeurs exemplaires qui selon le vœu de la fondatrice Aline Champion, place l'humain au cœur du jeu collectif : fondé sur la transmission et les relations intergénérationnelles, le cheminement pédagogique favorise le travail et le partage entre instrumentistes chevronnés et jeunes musiciens ; les concerts de fin

d'académie, sont particulièrement attendus ; ils permettent aux spectateurs d'écouter tous les musiciens au travail, les élèves jouant avec les professeurs.

La prochaine Académie se déroule **du 5 au 12 juillet** au Palais historique de Villars à **Villars-sur-Ollon**. Au programme : masterclasses, musique de chambre, coaching mental, coaching physique, développement de carrière, conférences et séminaires, concours, concerts. **Les concerts publics** qui mettent en vedette professeurs et lauréats 2026 auront lieu respectivement **les 10 et 11 juillet 2026** au Théâtre du Villars Palace.

Vendredi 10 juillet 2026, 20h

Villars Music Academy
Grands Solistes & Jeunes Artistes
Théâtre du Villars Palace

Rencontre entre la nouvelle génération d'artistes et de grands solistes internationaux. Lors de ce premier concert public, élèves et professeurs jouent ensemble, bel exemple de parité et de transmission.

Programme

Mendelssohn : Quatuor op.80
Allegro vivace assai
Violon1 : Leyang Tang,

Violon2 : Pr. Vineta Sareika,
Alto : Ingrid Odé,
Violoncelle : Eva Arderius.

SCHUBERT

Quintette D956 [Adagio]
Violon1 : Emiri Kakiuchi,
Violon2 : Juliette Nougéin,
Alto : Justin Julian,
Violoncelle : Pr. Jens Peter Mainz, Violoncelle : Guillem Gracia

MENDELSSOHN

Octuor op.20
Allegro moderato ma con fuoco

Violon1 : Nicholas Hammel,
Violon2 : Salvatore Di Lorenzo, Violon3 : Michal Skibinski,
Violon4 : Pr. Simone Bernardini,
Alto1 : Sehun Ahn,
Alto2 : Yeonso Jo,
Violoncelle1 : Canon Shibata, Violoncelle2 : Pietro Silvestri.

MENDELSSOHN

Octuor op.20 [Andante]
Violon1 : Constant Clermont,
Violon2 : Gianni Wiede,
Violon : Kyota Kakiuchi,
Violon4 : Iryna Borysova,
Alto1 : Hsien Wen Lien,
Alto2 : Samuel Voiler,
Violoncelle : Marei Schibilski, Violoncelle2 : Jan Nedvetsky.

MOZART : Quintette K515 [Allegro] Violon1 : Isabelle Kruithof,
Violon2 : Hee Jin Park,
Alto1 : Vincenzo Calgagno,
Alto2 : Pr. Walter Küssner,

Violoncelle : Friederike Herold.

BRAHMS : Quintette op.111

Allegro non troppo ma con brio Violon1 : I-Hao Cheng,

Violon2 : Zoriana Myliavska,

Alto1: Pr. Walter Küssner,

Alto2 : ShuHan Xu,

Violoncelle : Alvaro Cames.

MENDELSSOHN

Octuor op.20

Scherzo, Allegro leggierissimo – Presto

Orchestre de chambre de la Villars Music Academy

Pr. Simone Bernardini, direction

Samedi 11 juillet 2026, 20h

Villars Music Academy

Concert de Gala

Grands Solistes Internationaux

&

Finalistes du Prix Robert Dunand

Théâtre du Villars Palace

Programme

FINALE DU PRIX ROBERT DUNAND 2026

Fritz Kreisler (1875–1962)

Viennese Rhapsodic Fantasietta

Leyang Tang, violon

Noriko Sugimaya, piano

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)

Pezzo capriccioso en si mineur, op. 62

Eva Arderius, violoncelle

Noriko Sugimaya, piano

Entracte et délibération du Jury

GRAND SOLISTES INTERNATIONAUX

Zoltán Kodály (1882–1967)

Duo pour violon et violoncelle, Op. 7

I. Allegro serio, non troppo

II. Adagio – Andante

III. Maestoso e largamente, ma non troppo lento – Presto

Prof. Vineta Sareika, violon

Prof. Jens Peter Mainz, violoncelle

Johannes Brahms (1833–1897)

Quatuor avec piano n° 1 en sol mineur, op. 25

I. Allegro

II. Intermezzo. Allegro ma non troppo – Trio. Animato

III. Andante con moto

IV. Rondo alla Zingarese. Presto

Prof. Vineta Sareika, violon

Prof. Walter Küssner, alto

Prof. Jens Peter Mainz, violoncelle

Noriko Sugimaya, piano

La Villars Music Academy 2026 s'achève par un concert exceptionnel qui réunit les jeunes finalistes du Prix Robert Dunand et plusieurs solistes internationaux [la plupart membres du collège des professeurs de la Villars Music Academy 2026] autour des grandes œuvres du répertoire de musique de chambre. Au programme, des pièces maîtresses de Kodaly, Brahms...

Le partage, la transmission, l'esprit d'une communauté cher à la fondatrice de Villars Music, Aline Champion, associent jeunes talents et artistes confirmés sur scène pour une soirée d'excellence, placée sous le signe du dialogue musical, de l'excellence et de la rencontre.

Prolongeant l'esprit Villars Music, le concert propose une soirée unique où interprètes et public partagent la passion de la musique

Plus d'infos sur le site de VILLARS MUSIC ACADEMY :
<https://villarsmusicacademy.org/>

Collège des enseignants de la Villars Music Academy 2026 :

Rainer Honeck, violin / violon
Vineta Sareika, violin / violon
Nils Mönkemeyer, viola / alto
Jens Peter Maintz, cello / violon
Simone Bernardini, violin / violon
Walter Küssner, viola / alto

Approfondir

LIRE aussi notre compte rendu reportage spécial de la VILLARS MUSIC ACADEMY 2025 : à l'école de l'excellence et du sens... :
<https://www.classiquenews.com/reportage-special-villars-music-academy-2025-a-lecole-de-lexcellence-et-du-bien-etre-lenseignement-global-cree-par-aline-champion/>

Depuis 4 ans, la genevoise Aline Champion, violon soliste du Berliner Philharmoniker, réalise son rêve : une école destinée aux jeunes musiciens qui propose une approche complète,

globale, exemplaire, et très exigeante : technicité, concentration, bien-être, épanouissement. Et davantage encore, portée par des valeurs essentielles : humilité, empathie, philosophie. Qu'est ce qu'un super virtuose s'il ne comprend pas son corps, son psychisme ?
